

PHILIPPE NAHON

Maestro en campagne

Il y a quarante ans, Marius Constant créait Ars Nova, «formation de musique contemporaine à géométrie variable». Aujourd'hui, c'est sous la direction de Philippe Nahon que l'ensemble, désormais installé à Poitiers, poursuit sa route. On se sou-



Claude Pauquet

vient du grand concert pour la paix donné à l'initiative de la Région, en juin 2000 sur la place Leclerc : 500 musiciens issus des harmonies municipales du Poitou-Charentes ont joué *Accordo*, une pièce étonnante de Luciano Berio.

Pour Philippe Nahon, la joie des musiciens amateurs enrôlés pour l'événement est son meilleur souvenir. Car pour ce chef d'orchestre, le plaisir n'est pas «de s'agiter avec deux baguettes et une queue de pie» mais de voir réunis des artistes de tous horizons. C'est pour cela que depuis son entrée à Ars Nova, celui qui rêvait d'être peintre, cherche à rassembler les arts et les artistes. Les harmonies, «ces abandonnés du milieu», ceux qui, isolés en zone rurale, jouent, chantent ou écrivent, Philippe Nahon va les chercher, pour que l'art soit partout et que la création s'anime. C'est grâce à cet «esprit de compagnonnage» qu'il entend défendre la musique contemporaine, cette musique qui n'a d'autre définition que d'être «vivante». Réunir plutôt que diriger, éveiller plutôt que coordonner, telle est la méthode du pédagogue Nahon.

Parmi ses projets, citons celui avec le conteur Yannick Jaulin en 2003. Quant à la collaboration avec le futur théâtre-auditorium de Poitiers, elle devrait permettre à Ars Nova de fonctionner comme une structure de production. Et d'être ainsi «à l'origine de mouvements, d'élans artistiques». ■ **Aline Chambras**

NICOLAS CHAUVEAU

Pour la beauté simple de l'objet

«Les priorités du designer sont les mêmes que celles de l'utilisateur. Or on nous demande trop souvent de créer des objets en fonction de leur ressemblance avec un objet "vendeur". Pour moi, les gens ne sont pas hermétiques aux objets innovants, utiles, ayant de vraies qualités esthétiques.» Nicolas Chauveau, 20 ans, Charentais de Genac, expose l'engagement professionnel et éthique qui sera le sien. Il prépare à Paris un diplôme supérieur d'arts appliqués, option design de produits.

L'une de ses créations a séduit des spécialistes de l'emballage rassemblés à Cognac. Son coffret-panier à vin a remporté le concours ouvert à de jeunes ou futurs

designers. L'objet illustre les partis-pris du créateur : sobriété, esthétique, fonctionnalité et respect de l'acheteur. «J'aime imaginer des objets qui intéressent au moment de l'achat et... après, dans leur utilisation, leur recyclage.»

Nicolas Chauveau aime à rappeler son attirance adolescente pour le travail manuel. Ce bon élève était orienté vers une filière classique. «J'ai finalement fait un bac Arts appliqués. J'ai vu des élèves qui mettaient la main à la pâte, qui se destinaient à des professions utiles tout en faisant acte de création. Cela a changé l'image négative que j'avais de l'enseignement technique.»



Aujourd'hui, il participe à la conception d'une bouche de métro et s'imagine en faiseur d'objets divers, beaux et simples. Avec, pour références, l'habile polyvalence de Philippe Stark ou la sobriété lumineuse de l'architecte Tadao Ando. **A. D.**

AUDE SAMAMA

Dessiner le temps de l'histoire



Aude Samama a, un jour de festival de bande dessinée de l'an 2000, montré ses planches à la maison d'édition Amok. Première esquisse en noir et blanc, premier récit d'étudiante en arts. Puis, la couleur a complété la peinture intimiste, d'une passion matricide. *En série*, l'ouvrage paru cet automne



Claude Paquet

MARINA RICHER

Détournement du quotidien



Sébastien Laval

De l'âge où l'on joue encore à la poupée (qu'elle cousait elle-même) à sa formation de costumière de théâtre, Marina Richer a acquis une parfaite maîtrise du langage des tissus. Cette jeune Normande, née en 1973, débanalise des accessoires à partir d'un travail étonnant sur la matière. Par exemple, elle crée des sacs à main bulgumés ou en toile cirée, avec un

chez Frémok, raconte une quête obsessionnelle. Celle d'un fils qui guette l'amour d'une mère oubliée. Tout juste sortie de l'École supérieure de l'image d'Angoulême, Aude Samama découvre l'étrangeté de l'objet-livre signé de sa main : «J'ai travaillé pendant deux ans sur cette histoire tout en suivant mes cours. Une première version a été publiée dans *Au Fil du Nil*, l'ouvrage de l'école. Je l'ai poursuivie pour le diplôme puis je l'ai reprise au début. J'avais trouvé quelque chose.» Reprendre l'histoire, retravailler l'image sont pour elle des actes essentiels au processus de sa création. Couche après couche, son pinceau structure le récit inspiré de rencontres picturales, littéraires ou musicales : «Je recherche les effets de masse. La peinture me permet de revenir sur mes planches, de construire le dessin au fur et à mesure.» Admiratrice de Breccia et de Mattotti, l'artiste cisèle l'ombre et la lumière, suggère le fantôme, la mort ou l'enfermement d'un personnage. Intrigue volontairement.

«La bande dessinée me permet d'imaginer, seule, un tout, un univers où tout peut se recouper», glisse la jeune femme qui se rappelle un premier cours de bande dessinée, suivi alors qu'elle avait 12 ans. Aude Samama a fréquenté une école d'arts parisienne avant de rejoindre celle d'Angoulême pour suivre l'option BD. «Choisir la peinture aurait signifié être en marge, dit-elle. J'aime l'idée d'un art plus populaire et, bien sûr, le fait de raconter une histoire. Je fais très peu de croquis, c'est l'histoire qui me donne envie de dessiner.» Aude Samama avait besoin d'étudier pour se faire violence, pour ne pas refaire le déjà fait. Elle apprend encore et cherche, dans les travaux des autres, ces regards qui, comme le sien, s'approprient, transposent une réalité. Elle expérimente, joyeusement, son état d'auteur et se donne le temps de construire, strate après strate, un autre récit.

Astrid Deroost



Sébastien Laval

fermoir-bouchon d'évier ou talon de semelle. Déambulant sur les marchés, l'idée lui vient de faire de cette expérimentation son métier. Installée à La Rochelle depuis dix ans, Marina Richer contacte l'École régionale des projets qui l'aide à monter sa propre entreprise. En janvier 2002, elle crée la SARL Matlama, qui signifie «pêcher à la main» en langue nahuatl. Grâce à

sa participation au salon international Maison et Objets à Paris et à ses fructueux démarchages de boutiques, Marina Richer vend désormais ses sacs à main en bâche à bulles, ses trousseaux en éponge et ses sacs à dos en toile à matelas, de Copenhague à Barcelone. **E. C.**